

vre ; une seule chose restait à faire : c'était de transporter le colosse, la chose était d'autant plus difficile que sur la route, des ennemis cachés, avaient résolu de le renverser. Enfin, une main puissante se présente : d'un levier gigantesque, il soulève le colosse, le transporte aux acclamations de tous, et le place sur son piédestal.

Le nom de cet homme s'attache au monument avec un titre de gloire additionnel, celui d'avoir écrasé sur son passage les rivaux jaloux qui voulaient l'arrêter. Voilà votre entreprise ; amenée presque à sa fin par vos efforts, votre énergie, votre persévérance, elle a trouvé dans la personne de son Président actuel celui qui la mènera heureusement et victorieusement à exécution ; celui-là a déjà vu bien des tempêtes, à travers lesquelles sa fortune a vogué triomphante, il saura bien briser les obstacles qu'on voudrait en vain lui opposer.

On a parlé des difficultés politiques qui pourraient venir entraver l'entreprise ; nous n'avons rien à craindre de ce côté-là ; les intérêts contradictoires des individus peuvent bien un moment faire osciller la politique que le pays réclame, mais la diplomatie finit toujours par calmer ces colères. Votre œuvre est une œuvre essentiellement nationale ; ceux qui y attacheront leurs noms, mériteront du pays ; au contraire, ceux qui voudraient la détruire, verraient la main implacable de l'histoire écrire leurs noms parmi les traîtres, et leur mémoire serait vouée à l'exécration de l'avenir.

Espérons que nous n'aurons jamais d'hommes publics qui voudraient se donner cette triste renommée : quant à nos premiers hommes d'aujourd'hui, les premières pages de leur histoire sont trop belles pour croire qu'ils voudraient ternir aussi indignement celles qu'il leur reste à remplir.

Le banquet eut lieu dans le magnifique hôtel de M. Grignon, vers trois heures de l'après-midi. Outre les Directeurs du chemin de fer, les membres de la presse, on remarquait parmi les convives les Rév. MM. Labelle, Nantel, Supérieur du Séminaire de Ste. Thérèse, Thibaut, vicaire de St. Jérôme, les conseillers municipaux de St. Jérôme, et de nombreux citoyens de cette paroisse. Le Maire de la localité M. Godfroi Lavolette, souffrant de blessures qu'il avait reçues lors de l'incendie qui a détruit dernièrement sa maison n'a pu presider le dîner, mais il a été remplacé on ne peut mieux par M. le Dr. Prévost, qui a fait preuve d'autant de tact que de dignité.

La table ployait sous la richesse et la variété des comestibles qui l'encombraient et que l'on a pu apprécier de vins excellents. Le service avait été préparé par M. Carlisle et c'est dire qu'il n'a rien laissé à désirer.

Voici la carte du Dîner :—

Le Village de St. Jérôme à Sir Hugh Allan, l'Hon. Président, et aux Directeurs du Chemin de Colonisation du Nord de Montréal.

BIENVENUE A NOS HOTES.

Menu du Dîner—Soupe aux Huîtres.

Poisson—Truites saumonées aux Anchois, Doré Rôti, Sauce au Vin, Morue Bouillie, Sauce aux Huîtres, Black Bass, au gratin.

Huîtres frites au gratin et au naturel—Homard au naturel, au gratin, Salade au Homard, Pâtés aux Huîtres.

Légumes—Pommes de Terre, Blé-d'Inde, Tomates.

Sauces—Tomates Yorkshire, Cornichons, Concombres marinés Worcestershire et Chateaufort, Fromage et Céleri.

Entremets—Pudding à la Reine, Sauce au Vin, Crème Italienne, Tartes aux Pêches et aux Prunes, Gâteaux ornés.

Dessert—Pommes, Oranges, Raisins, Noix, Prunes.

On y lisait les devises suivantes :—

Vaincre ou périr avec elle !

C'est le Grand-Tronc du Nord que nous voulons depuis l'Atlantique jusqu'au Pacifique, et non pas seulement l'embranchement de St. Jérôme !

L'énergie, la persévérance et le patriotisme de nos amis dompteront l'injustice et le fanatisme de nos adversaires.

Après que l'on eut fait honneur aux mets, le Président proposa les santés suivantes :

La Reine :—*God save the Queen* ;

Les parlements et les gouvernements fédéraux et locaux.

L'hon. M. Ouimet dit quelques mots en réponse et fut suivi de M. Rodrigue Masson. La législature fédérale, dit-il, a eu peu à faire en ce qui regarde l'entreprise actuelle du chemin du nord. Mais elle a donné la vie aux deux compagnies du Canada Central et du Chemin de Colonisation du Nord, en passant l'acte qui a assuré leur amalgamation. Il était dans l'intérêt du pays que ces deux compagnies se réunissent, mais leur amalgamation ne s'est pas faite sans rencontrer des obstacles sérieux. Car, on sait que le gouvernement d'Ontario tenait mordicus à ses terres et ne voulait s'en dessaisir pour aucune considération. L'hon. M. Abbott peut témoigner des efforts que je fis alors en faveur de l'entreprise qui intéresse d'une manière particulière tout le nord de cette province. Heureusement que le gouvernement de Québec a montré plus d'intérêt à l'égard de cette entreprise et l'on sait combien libéral a été le décret qu'il a accordé à ce chemin. Mon seul regret est qu'il n'en ait pas fait autant pour le chemin d'embranchement de Ste. Thérèse à St. Jérôme.

Lorsqu'il s'est agi du vote d'un million à Montréal, je me suis fait un devoir de me rendre, en ma qualité de propriétaire à Montréal, et j'ai fait tous mes efforts pour faire com-

dre au leur int...
mle à...
Montre...
min de...
seulem...
au suc...
travail...
blés m...
qui leu...
nomie

Il est...
fluence...
semble...
Dans c...
des ann...
ment e...
devra s...
ront la...
Ste. Th...
chemin...
s'atten...
leur se...
ges qui...
parfait

M. C...
nement...
près da...

Avan...
d'être p...
la décl...
memb...
complè...
désorma...
deto...
les ami...
douté...
comme...
aux in...
pu d'u...
l'hon...
une no...

L'hon...
pondre...
dire la...
dant ta...
tre a a...
réunio...
on de c...
chaque...
leur la...
baine...
ves et...
nous n...
En ell...
ches à...
le gouv...
l'endro...
ment...

Com...
marqu...
federat...
impeit...
polinq...
ses cré...
qui on...
en se r...
ment.